

À quel point.

À l'été 2021, je me suis acheté un scooter. Pour plusieurs raisons. Tout d'abord, plusieurs de mes amis en avaient un et je voulais faire partie de la *gang*. À part *Game of Thrones*, je n'ai résisté à aucune mode populaire depuis mon adolescence. Aussi, j'habitais à Montréal à l'époque, sur le Plateau Mont-Royal de surcroît. Si vous y avez déjà circulé en voiture, vous comprenez. Si vous n'en avez jamais eu l'occasion, laissez-moi vous expliquer.

Imaginez que vous décidez d'aller voir un film au cinéma. Vous achetez votre billet et vous vous assoyez dans la salle. Puis les bandes-annonces commencent. Jusque là, rien d'inhabituel. Après 4 ou 5, vous vous dites que le film doit être sur le point de commencer. Mais non, une autre bande-annonce. Puis un autre, puis une autre. Après trois quarts d'heure de bandes-annonces, un mélange de confusion et d'impatience vous envahit. Le film va bien finir par commencer! Vous décidez d'attendre un autre 15 minutes. Une fois ce temps écoulé, il est temps d'agir. Après tout, ça fait maintenant une heure que rien ne se passe. Vous poussez la porte de la salle de cinéma et un employé vous freine dans votre élan : « Si vous sortez de la salle, vous ne pourrez plus rentrer! »

Vous hésitez. D'un côté vous voulez des explications, d'un autre, vous ne voulez pas avoir simplement gaspillé une heure de votre vie! Le début du film doit bien être imminent! Un choix s'impose, faites le vôtre.

Si vous décidez de sortir de la salle, passez au paragraphe **B**. Si vous décidez de rester dans la salle, continuez au paragraphe **A**.

A. Vous refermez la porte et retournez à votre siège. Après une autre heure de bande-annonce, vous abandonnez et décidez de partir. Vous poussez la porte et le même employé vous aborde : « C'est 100 \$ pour quitter la salle. » Un choix s'impose, faites le vôtre. Si vous décidez de rester dans la salle, passez au paragraphe **C**. Si vous décidez de quitter, passez au paragraphe **D**.

B. Vous sortez de la salle et vous vous dirigez vers l'accueil. Vous apostrophez l'employé qui vous a vendu votre billet une heure plus tôt : « Est-ce que le film commence bientôt? C'est des bandes-annonces depuis tantôt. » L'employé vous regarde, perplexe.

- Quel film? Vous êtes dans un bureau de dentiste.
- Quoi?
- Je vais vous demander de quitter.
- Qu'est-ce qui se passe!??

L'employé appelle la police et vous passez le reste de votre vie dans un hôpital psychiatrique. Meilleure chance la prochaine fois.

C. Vous retournez encore une fois à votre siège. Le film ne commence jamais. Des archéologues du futur retrouve votre squelette fossilisé. Meilleure chance la prochaine fois.

D. Vous donnez 100 \$ à l'employé et retournez à la maison. Vous venez de perdre 100 \$ (en plus du prix du billet) ainsi que deux heures que vous ne retrouverez jamais. Vous perdez aussi tout espoir en l'humanité. Félicitations, vous avez fait la meilleure séquence de choix.

C'est un peu ça. Il n'y a que sur le Plateau Mont-Royal que tu peux voir une pancarte « Faites demi-tour » dans un sens unique.

Bref, j'adorais mon scooter. Pas seulement parce que je pouvais maintenant me faufiler, emprunter des raccourcis et me garer où bon me semblait, mais aussi parce que c'était réellement agréable. Il m'arrivait même d'aller me balader, sans destination précise. Je rayonnais. Toutefois, mes parents ne partageaient pas mon enthousiasme. Inquiets de nature, leur rythme cardiaque augmentait à chaque fois que je parlais de mon nouveau bolide.

Un jour, visiblement épuisés par l'angoisse, ils me demandent de m'asseoir à la table de cuisine avec eux. Je comprends que c'est sérieux, comme la fois où ils ont trouvé une boîte de condoms dans ma chambre. Ils veulent tout simplement s'assurer, bien s'assurer que je vais porter mon casque et que je vais être prudent en roulant avec mon scooter.

J'ai 36 ans à ce moment-là. Je suis un adulte et un contribuable. Mon premier instinct est de leur rappeler et de me moquer de cette scène digne d'un court-métrage qu'on nous présente au secondaire pour nous montrer que la drogue, c'est mal.

Mais à ce moment, je suis aussi nouvellement père d'une petite fille. Et cette petite fille, avec tout ce qu'elle m'apporte, me fait aussi comprendre à quel point mes parents m'aiment. Je n'en avais aucune idée. Ils m'aiment vraiment beaucoup. J'ai donc ravalé mon orgueil et je leur ai promis d'être prudent et responsable.

Ils viennent tout juste de fêter leurs 40 ans de mariage. Nous avons célébré ensemble. Tous ensemble. Enfants et petits-enfants.

Dire qu'à l'adolescence, je leur demandais de me déposer un peu plus loin, au coin de la rue, parce que j'avais honte d'être vu avec eux.

On se reparle dans un mois. D'ailleurs, j'ai envie d'essayer quelque chose. J'ai envie de vous faire participer à ces lettres. Envoyez-moi des questions, des dilemmes, des questionnements. Peu importe la forme ou le sujet. Je sélectionnerai les meilleurs et j'y répondrai dans la prochaine lettre. Comme dans le temps du courrier du coeur dans le journal.

C'est excitant.

Simon
